

# CHAPITRE I.

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

### I. Améliorations des villes.

Depuis notre émancipation politique, les principales villes de la Belgique ont acquis un développement considérable.

Des rues larges et bien aérées ont fait disparaître les voies étroites et tortueuses de jadis ; de magnifiques boulevards, de superbes places et promenades publiques ont remplacé les remparts, les fossés et les endroits malpropres de nos antiques cités.

Partout, à Anvers, à Gand, à Liège et dans d'autres villes importantes, nous remarquons des améliorations réelles au point de vue de l'assainissement, de la propreté et de l'élégance.

Bruxelles surtout, placé successivement sous l'intelligente direction de plusieurs bourgmestres d'un mérite supérieur, s'est complètement transformé et se transforme encore tous les jours.

Le premier grand travail d'embellissement entrepris

depuis 1830, est la création du quartier Léopold. Il existait là des terrains sablonneux et incultes très-accidentés.

Une société se constitua en 1837 et commença les travaux de nivellement et les premières rues ; mais ce ne fut qu'après la réunion de ce quartier au territoire de la ville, en 1853, que les travaux furent poussés avec activité et sans relâche.

Vint ensuite la transformation du bois de la Cambre, devenu la promenade favorite des Bruxellois.

La magnifique avenue qui y conduit est déjà bordée, sur la plus grande partie de sa longueur, d'hôtels luxueux, et bientôt les constructions se succéderont sans interruption jusqu'à l'entrée du bois. Les améliorations effectuées aux étangs d'Ixelles et le parc qui les réunit à l'avenue, augmentent le charme de la promenade.

La distribution d'eau suffirait pour mériter à Charles De Brouckere l'éternelle reconnaissance des habitants de la capitale, car le manque d'eau était un des grands obstacles au développement de la ville. C'est pour rappeler ce bienfait que l'on a élevé, près de l'ancienne porte de Namur, la fontaine monumentale, surmontée du buste de l'illustre bourgmestre.

La ville était encore, en 1860, entourée d'un fossé garni de palissades, destiné à empêcher l'entrée frauduleuse des objets soumis à l'octroi.

Vous êtes trop jeunes pour savoir ce que c'était que cette institution vexatoire. Avant le 1<sup>er</sup> janvier 1861, on ne pouvait pénétrer dans aucune ville un peu importante que par quelques portes où se trouvaient des employés qui percevaient des taxes sur la plupart des objets destinés à la consommation ou à tout autre usage. Cela existe encore en France, et c'est M. Frère-Orban, ministre des finances, qui en a proposé la suppression en Belgique.

Les boulevards de Bruxelles, déjà renommés à cette époque, s'embellirent considérablement en s'élargissant de toute la largeur des fossés, et maintenant il n'y a guère de villes en Europe qui aient une aussi belle ceinture.

Mais c'est pendant ces dernières années que la transformation prit un grand essor. Il nous serait difficile d'énumérer tous les travaux entrepris, et nous ne parlerons que de ceux qui ont le plus contribué à rendre la ville digne de son titre de capitale.

La Senne roulait des eaux fangeuses. En été, la vase répandait des émanations dangereuses pour la santé publique. Aussi n'était-elle bordée que de chétives masures. Les malheureux habitants des quartiers traversés par les différents embranchements de la rivière n'avaient qu'un air rare et empesté. L'édilité bruxelloise ne recula pas devant les frais énormes qu'exigeait le changement de cet état de choses, et aujourd'hui la Senne, rectifiée et voutée sur tout son parcours en ville, sert d'emplacement aux nouveaux boulevards, bordés de tant d'élégantes constructions.

Le nouveau Palais de Justice, monument que pourront nous envier les plus grandes capitales, contribuera aussi à l'assainissement de la ville en faisant disparaître quantité de ruelles, où se pressait, dans des locaux exigus, une nombreuse population.

Le prolongement de la rue de la Régence a nécessité la démolition de l'ancien Conservatoire de musique que l'on a remplacé par un édifice digne de la réputation universelle. Aujourd'hui une magnifique rue relie, en ligne directe, la place Royale au nouveau temple de Thémis.

La transformation du quartier Notre-Dame-aux-Neiges a fait, d'une des parties les plus vilaines de Bruxelles, un des quartiers les plus beaux. Elle a, en outre, aplani un

terrain de pente très-forte. La bêche n'a pas reculé devant le cube du déblai, et les étrangers s'arrêtaient avec admiration devant l'audace de l'entreprise.

Les habitants des rues étroites et des impasses que l'on a supprimées se sont plaints lorsqu'on a exproprié leurs demeures. Nous devons reconnaître, mes amis, qu'il est désagréable de devoir se loger loin de son travail; mais la santé n'est-elle pas assez précieuse pour que l'on se soumette à quelques petits ennuis pour la conserver? Où il y a manque d'air, où la population est trop considérable, la santé du peuple est compromise, et les épidémies y éclatent de préférence.

## 2. Suite.

D'autres travaux, sans avoir modifié aussi complètement la face de la ville, ont contribué à l'embellir.

Nous pouvons citer les galeries Saint-Hubert, cette magnifique rue couverte, qui surpasse en hardiesse et en élégance toutes les voies du même genre.

Le déplacement de la station du Midi et la création de la rue de ce nom ont transformé une partie notable de la ville et de la commune de Saint-Gilles. Cette rue a encore porté l'air au milieu d'un quartier où il faisait défaut.

La restauration de l'Hôtel de Ville qui rappelle tant de souvenirs glorieux de nos ancêtres luttant et mourant pour la liberté, a rendu toute sa beauté à un des plus admirables monuments du moyen-âge. Elle est aussi une promesse faite par les Belges d'aujourd'hui aux Belges d'autrefois.

Ils ont gravé sur la pierre le serment de défendre les libertés que nos ancêtres ont conquises au prix de leur sang.

La Maison du Roi, reconstruite sur l'ancien plan, rendra à la Grand'Place l'aspect imposant qu'elle avait lorsque les vieux Brabançons s'y réunissaient pour défendre leurs droits.

Étudiez, mes enfants, l'histoire de nos vieilles communes ; vous y puiserez l'esprit d'un peuple libre et vous deviendrez les dignes citoyens de notre libre Belgique.

Enfin, il n'est pas un de nos vieux monuments qui n'ait été restauré ou que l'on ne soit occupé à rendre à son ancienne splendeur. Citons l'église Sainte-Gudule, dont l'aspect monumental a été complété par un escalier du meilleur goût, les églises de la Chapelle et du Sablon. Ajoutons encore la construction des Halles Centrales, chef-d'œuvre de goût et de légèreté ; de l'église Sainte-Catherine, dont l'élégante façade occupe le fond de la place de ce nom.

N'oublions pas la colonne du Congrès qui rappelle aux jeunes générations l'œuvre de ces hommes sages qui, au sortir d'une révolution, ont fait cette belle Constitution à laquelle nous devons plus d'un demi-siècle de bonheur et de prospérité sans exemple. La statue du vénéré Roi dont le nom est mêlé à toutes les joies et à toutes les douleurs de l'enfancement de notre nationalité, symbolise l'union de la royauté et du peuple en un même sentiment : le bonheur et la liberté de la nation. L'union continue à subsister, et, sous un Roi belge de cœur et d'âme, Roi et peuple ne font qu'un.

Les faubourgs ne sont pas restés en arrière de ce mouvement. Saint-Gilles devient une ville coquette et le parc qui va le réunir à Forest sera une promenade splendide

d'où l'on jouira d'une vue admirable sur Bruxelles et la vallée de la Senne. A cette commune revient l'honneur d'avoir doté l'agglomération de l'immense et magnifique place de la Constitution, aujourd'hui égayée par des square où des arbustes toujours verts et des fleurs de toutes les saisons s'épanouissent sur un tapis de verdure. Saint-Gilles tend la main à Uccle par la belle avenue Bruggman, qui, grâce au tramway, a mis cette dernière commune à quelques minutes de la capitale. Ixelles s'étend au fond du vallon de Sainte-Croix. Etterbeek, longtemps oublié, ouvre de belles rues qui se relie à celles de Bruxelles. Saint-Josse-ten-Noode n'a presque plus de terrains à bâtir. Schaerbeek étend ses rues, à travers la campagne, jusqu'à une demi-lieue du centre de la commune. Laeken, résidence royale, doit ses embellissements au souvenir reconnaissant des Belges pour notre première reine, Louise-Marie d'Orléans, enlevée à l'affection du peuple le 11 octobre 1850. Un caveau de la magnifique église renferme les tombeaux des membres de la famille royale. A Molenbeek, l'activité industrielle semblait faire oublier les préoccupations du luxe et de l'hygiène. Cependant la commune s'occupe de son assainissement. Une vaste place et de larges rues ont fait un quartier où le boulevard Léopold continue heureusement le boulevard d'Anvers. Enfin, Anderlecht a créé le magnifique faubourg de Cureghem.

Je ne puis oublier de vous dire, mes amis, que l'agglomération bruxelloise qui ne renfermait, en 1831, que 120,860 habitants, en compte aujourd'hui près de 400,000.

Voilà ce que produit la liberté !

